

arrivent; qui n'accuse ni l'un ni l'autre, mais qui reconnaît que la justice divine s'appesantit sur lui à cause de ses péchés.

Voilà ce que vous appelez simplement un honnête homme. Mais voici ce que Dieu appelle l'homme de miracle, le saint, le grand saint.



OU EN EST L'ÉGLISE MEXICAINE ?

A sa dernière séance de l'année 1927, le sous-comité épiscopal, au Mexique, a présenté aux évêques qui vivent cachés dans la capitale du pays ou ailleurs le document qui suit. Ces dignes successeurs des apôtres lui ont donné leur pleine approbation. Nous l'empruntons à la Croix de Paris.

Au point de vue religieux.

La persécution continue à sévir avec violence. Dans la ville même de Mexico, des prêtres sont souvent incarcérés pour le motif d'exercice du culte dans les maisons particulières. Ils ne peuvent être délivrés que contre rançon considérable, exigée de ces prêtres et des maîtres des maisons où ils ont exercé leur ministère.

Les emprisonnements de catholiques des plus honorables et des plus en vue, sans motif qui les justifie, sont continuels. Les malheureux incarcérés n'ont absolument aucune garantie; pour eux, il n'y a ni lois, ni tribunaux, ni humanité. On ne recourt même plus à la demande de protection; car ces demandes ne font qu'aggraver la situation des prisonniers et les exposer à des vexations sans nombre. Quelques-uns passent des mois entiers en prison, sans être consignés aux autorités judiciaires. La police jouit d'une liberté absolue jusqu'à pouvoir fusiller sans jugement les malheureux qui tombent entre ses mains. Fréquemment, on rend la liberté aux prisonniers, moyennant de fortes sommes d'argent, ce qui n'empêche pas de répandre dans le public le bruit qu'ils sont sortis pour carence de délit.

En dehors de la capitale du Mexique, la situation est infiniment plus grave. On pille, on torture, on assassine les catholiques sans aucune mesure. Pour les prêtres, point de compassion. Les moins malheureux sont ceux qu'on envoie à la ville de Mexico, qui est remplie de prêtres consignés dans les limites de la capitale et dont le seul crime est d'être prêtres. Il n'est pas rare que, dans l'intérieur du pays, les prêtres soient assassinés après avoir subi d'incroyables tortures. Plusieurs ont déjà fui à l'étranger; d'autres, en grand nombre, vivent errants dans les montagnes, souffrant des peines innombrables, tandis que d'autres sont obligés de se cacher durant des mois entiers et se voient condamnés à une existence des plus déplorables.

Sous prétexte de priver de toute ressource ceux qui pren-